



Ana Torfs,  
*The Parrot & the Nightingale,*  
à *Phantasmagoria*, 2014  
© photo: Ana Torfs  
produit avec le soutien de Cera Partners in Art

"L'homme est le locuteur du langage, celui qui dénomme. Interpeller, c'est parler dans le nom. D'une part, la nature, laissée à elle-même, est muette et sans nom; d'autre part le langage comme tel est sans contenu, tout entier linguistique, universel, parfait. Il ne communique que sa propre essence. Pour révéler l'essence linguistique des choses - qui ne diffère pas de leur essence spirituelle -, il faut passer du muet au parlant, c'est-à-dire traduire. C'est la tâche du langage humain."

Walter Benjamin<sup>1</sup>

# ANA TORFS

**Echolalia** est la première grande exposition personnelle de l'artiste ANA TORFS dans son pays. Celle-ci rassemble six installations réalisées entre 2009 et 2014, dont cinq n'ont jamais été exposées en Belgique jusqu'ici.

**Echolalia** désigne la répétition de mots par un enfant qui apprend à parler, mais le terme renvoie également à un trouble médical lorsqu'une personne répète des mots et des phrases de façon compulsive. Ce concept traverse l'ensemble des œuvres exposées au Wiels, produisant un jeu de résonances à l'infini.

Le présent texte esquisse une boucle entre deux de ces œuvres.

## FANTASMAGORIES

### Phantasmagoria

L'œuvre la plus récente d'Ana Torfs (°1963 ; vit et travaille à Bruxelles), *The Parrot & the Nightingale, a Phantasmagoria* (2014), présentée pour la première fois au Wiels, est un périple composé d'images, de gestes et de voix. Sur deux grands écrans défilent, en un fondu enchaîné silencieux, des photographies de paysages luxuriants en camaïeu de gris, qui évoquent une nature vierge de toute intervention humaine, quasi abstraite. Elles évoluent à la manière d'une fantasmagorie - une scène "qui ressemble à un rêve, parce qu'elle se modifie sans cesse d'une manière bizarre"<sup>2</sup> -, procurant une sensation de familiarité mais aussi d'étrangeté. Sur trois écrans led sur trépieds, une femme me fait face, s'exprimant en langage des signes. Six haut-parleurs, également sur trépieds, diffusent tour à tour trois voix masculines, dotées chacune d'un accent anglais spécifique.

A force d'observer les gestes de cette femme ainsi que les mouvements de ses lèvres, je comprends que les voix interprètent - comme je tente moi-même de le faire - son récit gestuel. Chacune d'elles énonce, alternativement, la même geste. Avec le temps, je perçois que ce que j'entends est plus ou moins éloigné, selon les voix qui s'expriment, des gestes observés. Bien que je sois incapable de comprendre la langue des signes, je devine que les gestes échappent aussi, parfois, à la "lecture" des interprètes. Les erreurs, les approximations, les silences et les incompréhensions deviennent palpables.

Ce récit qui m'est donné à voir et à entendre est celui d'un périple : celui de Christophe Colomb découvrant les "Indes". *The Parrot & the Nightingale, a Phantasmagoria* me plonge dans une expérience, à la fois proche et lointaine, de celle de ces hommes ayant découvert - conquis - de nouvelles contrées : de la même manière que, faute de langage commun, Colomb en était réduit à interpréter des signes et à s'exprimer par gestes ; de la même manière aussi que Colomb projetait, sur ces paysages inconnus de lui, tous les récits qu'il avait pu lire et imaginer au préalable. Moi-même, je projette sur ces images, ces gestes et ces voix, une narration qui m'est propre. Une narration hantée par tout l'imaginaire qui m'habite, par les images que j'ai vues, les récits que j'ai lus, les histoires que j'ai entendues. Comme l'écrit Michel

**ANA TORFS**  
**ECHOLALIA**  
SOUS COMMISSARIAT  
DE DIRK SNAUWAERT  
WIELS, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
354 AV. VAN VOLXEM  
1190 BRUXELLES  
WWW.WIELS.ORG  
JUSQU'AU 14.12.14

Foucault, "les codes fondamentaux d'une culture – ceux qui régissent son langage, ses schémas perceptifs, ses échanges, ses techniques, ses valeurs, la hiérarchie de ses pratiques – fixent d'entrée de jeu pour chaque homme les ordres empiriques auxquels il aura affaire et dans lesquels il se retrouvera."<sup>3</sup> C'est ainsi que le récit de Colomb est en réalité "un tissu de citations, issu des mille foyers de la culture."<sup>4</sup>

L'enfant qui acquiert le langage présente une tendance à répéter systématiquement, en guise de réponse verbale, les phrases de son interlocuteur. On peut dire qu'il les interprète. Il en interprète les sons et les gestes. On désigne ceci par le terme d'"écholalia" – le titre donné par Ana Torfs à son exposition. Elle aurait aussi pu parler de "psittacisme": "Les seuls animaux aperçus par Colomb au cours de sa première journée dans "les Indes" (...) étaient des perroquets, oiseaux connus pour leur aptitude à l'imitation et à la répétition du langage. Le même jour, l'Amiral notait dans son journal que les Indiens "doivent être bons serveurs et industriels, parce que je vois que très vite ils répètent tout ce que je leur ai dit"<sup>5</sup>.

"L'être humain ne vit-il pas, comme le perroquet, de mots empruntés?"<sup>6</sup>

## Phantasmagoria

*TXT (Engine of Wandering Words)* (2012-2013) est une œuvre composée de six tapisseries Jacquard, sur chacune desquelles figurent vingt-cinq images reprenant des fragments de photographies, de gravures, de peintures, de cartes, glanées par l'artiste à différentes sources. Sur chaque tapisserie, cet ensemble d'images est relié par des lignes horizontales et verticales – à la manière d'une trame textile. Autour de ce dispositif, des éléments ressemblant à des manivelles suggèrent que les images sont susceptibles d'être manipulées, que derrière elles figurent peut-être encore d'autres images. L'ensemble s'éclaire en lisant le texte qui parcourt le bas des tapisseries, un extrait des *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift (1721) - ouvrage lui-même inspiré d'autres récits de voyages, réels ou fictifs, qui l'ont précédé – dont ceux de Christophe Colomb. Dans cet extrait, nous suivons Gulliver qui découvre à l'Académie de Lagado une machine géante contenant tous les mots du langage des Laputiens, visant à produire des phrases et des livres de manière entièrement aléatoire: chaque tour de manivelle modifie la disposition des mots, qui sont d'abord lus à voix basse, puis dictés à d'autres qui se chargent de les écrire, dans le but de produire une vaste somme scientifique et philosophique.

Dans l'œuvre d'Ana Torfs, chaque tour de manivelle est susceptible de faire apparaître non pas de nouvelles phrases, mais de nouvelles combinaisons d'images. *TXT (Engine of Wandering Words)* m'apparaît alors aussi comme une phantasmagorie, entendue comme "une succession complexe et en constante évolution de choses vues ou imaginées"<sup>7</sup>. *TXT (Engine of Wandering Words)* est aussi un voyage, un périple en images. C'est une hétérotopie - visuelle, cette fois: "Les hétérotopies inquiètent, sans doute parce qu'elles nient secrètement le langage, parce qu'elles empêchent de nommer ceci et cela, parce qu'elles brisent les noms communs ou les enchevêtrent, parce qu'elles ruinent d'avance la "syntaxe", et pas seulement celle qui construit les phrases, - celle moins manifeste qui fait "tenir ensemble" (à côté et en face les uns des autres) les mots et les choses. (...) Les hétérotopies (...) arrêtent les mots sur eux-mêmes, contestent, dès sa racine, toute possibilité de grammaire; elles dénouent les mythes (...)"<sup>8</sup>.

Une clef probable de l'énigme de ces mythes m'apparaît lorsque je découvre, sous ces ensemble d'images, des mots isolés que je n'avais pas perçus au premier abord, tissés à l'envers à la manière d'un rébus et fondus dans la trame de la tapisserie. Ces termes discrets renvoient chacun au contenu des images qui figurent au-dessus d'eux: safran, café, tabac, chocolat, gingembre, et sucre. Des matières premières – et aussi des mots – qui ont été colonisés, mais qui toutefois ont voyagé en

conservant la même forme verbale: des "wandering words"<sup>9</sup>. Tom Gunning<sup>10</sup> remarque que dans *Le Capital*, Karl Marx évoque ces dispositifs optiques de représentations féériques destinés aux salles de spectacle qui se sont développés au XVIII<sup>ème</sup> siècle en Europe: les fantasmagories. A la différence des lanternes magiques qui les avaient précédées, les fantasmagories produisaient encore "un spectacle d'effets et d'illusions d'optique"<sup>11</sup>, mais en dissimulant aux regards le dispositif technique qui donnait naissance au spectacle. Pour Marx, de la même manière que dans la fantasmagorie, celui qui active le dispositif ainsi que le dispositif lui-même sont cachés, de même, dans le cas de la marchandise, c'est le travail des hommes qui est occulté. Walter Benjamin l'a également noté: la fantasmagorie est "comme un objet de consommation dans lequel il ne reste plus rien qui soit supposé nous rappeler comment il est apparu. Elle devient un objet magique, dans la mesure où le travail qu'elle contient semble surnaturel et sacré au moment précis où il ne peut plus être reconnu comme travail."<sup>12</sup> La machine d'Ana Torfs révèle, quant à elle, le dispositif qui sous-tend la fantasmagorie – les systèmes de représentation qui gouvernent les mots et les choses, mais aussi le voyage des hommes, le travail des hommes, l'exploitation des hommes, qui sont occultés dans les marchandises que nous connaissons et avec lesquels nous commerçons – aux deux sens du terme<sup>13</sup> – tous les jours.

Florence Cheval

Ana Torfs,  
*TXT (Engine of Wandering Words)*, 2012/2013  
Vue de l'installation, Biennale de Sharjah 11, 2013  
© photo Ana Torfs  
Commande de la Sharjah Art Foundation - SB11-2013



<sup>1</sup> Walter Benjamin, "Sur le langage en général et sur le langage humain", in *Œuvres I*, Folio-Gallimard, 2000, p. 146.

<sup>2</sup> Définition du dictionnaire Merriam-Webster cité par Ana Torfs in "Periplus, circumflexion en vingt-six coq-à-l'âne autour de *The Parrot & The Nightingale, a Phantasmagoria*", Ana Torfs, ed., *Ana Torfs: Echolalia*, Bruxelles, WIELS / London, König Books, 2014, p. 211.

<sup>3</sup> Michel Foucault, *Les Mots et les Choses*, Tel-Gallimard, 1966, p. 11.

<sup>4</sup> Roland Barthes, "La mort de l'auteur", in *Le Bruissement de la langue. Essais critiques IV*, Paris, Seuil, 1984, p. 67.

<sup>5</sup> Cité par Ana Torfs, "Periplus (...)", in Ana Torfs (ed.), *Echolalia: Ana Torfs, op. cit.*, p. 213

<sup>6</sup> Ana Torfs, "Periplus (...)", in Ana Torfs (ed.), *Echolalia: Ana Torfs, op. cit.*, p. 217

<sup>7</sup> Définition du dictionnaire Merriam-Webster cité par Ana Torfs, "Periplus (...)", in Ana Torfs (ed.), *Echolalia: Ana Torfs, op. cit.*, p. 211

<sup>8</sup> Michel Foucault, *Les Mots et les Choses*, Tel-Gallimard, 1966, p. 9.

<sup>9</sup> Néologisme élaboré par Ana Torfs, d'après le terme allemand "Wanderwort", qui désigne un mot d'emprunt. Ce sont des mots que l'on retrouve dans un grand nombre de langues a priori sans rapport les unes avec les autres ou éloignées, à tel point qu'il est impossible de localiser leur origine. C'est le cas de gingembre, safran, sucre, café, tabac et chocolat.

<sup>10</sup> Tom Gunning, "Illusions Past and Future: The Phantasmagoria and its Specters", *First International Conference on the Histories of Art, Science and Technology*, 2004.

<sup>11</sup> Définition du dictionnaire Merriam-Webster cité par Ana Torfs, "Periplus (...)", in Ana Torfs (ed.), *Echolalia: Ana Torfs, op. cit.*, p. 211

<sup>12</sup> Walter Benjamin cité par Tom Gunning in "Illusions (...)", *First International Conference on the Histories of Art, Science and Technology*, 2004.

<sup>13</sup> Commercer: 1. Entretenir des relations affectives, culturelles ou spirituelles avec une ou plusieurs personnes. 2. Se livrer à une activité commerciale. Dictionnaire CNRTL, CNRS, 2005.